

# LE JOURNAL

des Pédagogues Hospitaliers de la Communauté Française de Belgique

L'APHCFB est une association sans but lucratif



## Editorial

Chers collègues, chers membres,

Le 19 mai prochain, l'APH organisera sa 15<sup>e</sup> journée d'étude annuelle dans les locaux de l'asbl PHASE à Havré sur le thème :

« Enseigner à l'hôpital : questions d'actualité !... »

La matinée, des exposés plus «théoriques» en alternance avec des moments de discussions et l'après-midi quatre ateliers ciblés en corrélation avec les interventions du matin. Vous trouverez toutes les précisions ci-après.

L'IFC a déjà reconnu l'APH comme opérateur de formation et vient d'accepter en outre que cette journée soit une journée de formation pour les enseignants reconnus CF. Cette nouveauté leur permettra ainsi de bénéficier de la gratuité de la journée, du repas et d'obtenir le remboursement des frais de déplacement. (Merci à tous de néanmoins encourager le co-voiturage).

Il est temps aussi de penser à renouveler votre cotisation de membre pour l'année 2006. (cfr feuille annexe). Vous continuerez ainsi à recevoir le Journal trimestriellement et gratuitement. En outre, la défense toujours nécessaire de l'organisation de votre enseignement en Type 5 sera poursuivie.

(Merci aussi de penser à indiquer votre nom, prénom et adresse complète dans la communication de votre versement. N'hésitez pas non plus à nous faire part de votre vécu, de vos préoccupations, des thèmes que vous aimeriez voir traiter dans nos publications.

Plus que jamais, vos témoignages, vos idées nous intéressent !

Au plaisir de vous retrouver très nombreux à Havré le 19 mai.

Excellentes vacances de printemps à toutes et à tous !

Le Comité de rédaction.

Sommaire	
Edito	p 1
Journée pédagogique	p 2
Faire son deuil, vivre un chagrin.	p 3
Perception de la mort chez l'enfant	p 4 - 5
Bibliographie	p 6 - 7
Le suicide:parlez-en à cœur ouvert	p 8



## Faire son deuil, vivre un chagrin

Toute expérience proche de la perte de quelqu'un ou de quelque chose de précieux peut entraîner un processus de deuil. Un couple qui ne peut avoir d'enfants et qui doit abandonner son désir d'être parents; la perte d'un projet de vie, d'un emploi, une promotion ratée, une mutation non souhaitée, un renvoi...

Nous avons tous été amenés au cours de notre existence à connaître une perte et les souffrances et remaniements parfois irréversibles qu'elle provoque en nous. Et c'est seulement lorsque nous nous sommes sentis compris dans notre chagrin, dans ce que nous étions et pensions, que nous avons pu retrouver davantage de paix intérieure et de goût de vivre en nous donnant le droit de réaliser à nouveau notre propre projet.

Même si chacun vit le départ et la perte de manière unique, on retrouve néanmoins des réactions assez habituelles, et bien repérables. Ainsi, le travail du deuil peut être décomposé en 4 tâches qui doivent toutes, être accomplies pour assurer une perte jusqu'au bout.

Le décès d'une personne qui nous est précieuse entraîne un processus de deuil. Le deuil, c'est notre manière de faire dans la tristesse, c'est vivre avec la tristesse, pour guérir peu à peu.

**Première tâche : accepter la réalité de la perte.** Pour commencer le deuil, il faut accepter la perte. Il est dès lors capital de reconnaître la réalité, de savoir ce qui s'est passé, et comment. Dans ces moments-là, c'est d'attention, d'amour, de sécurité, d'un entourage qui aide à regarder la réalité en face dont on a vraiment besoin...

**Deuxième tâche : connaître la douleur de la perte.** La douleur de la perte peut se manifester sous forme de douleur physique ou de crise de larmes mais également par la révolte ou l'agressivité. La douleur s'exprime

aussi par des sentiments de culpabilité, des regrets...

Cette deuxième étape nécessite parfois des interruptions sans quoi la douleur peut nous épuiser totalement. On aide donc la personne en deuil quand on lui permet, respectueusement, d'éprouver cette douleur et qu'on écoute ce qu'elle ressent.

**Troisième tâche : s'adapter à son environnement, sans le défunt.** Cette tâche dépendra de la personnalité du défunt, de la relation entretenue avec lui, et du rôle qu'il jouait dans notre vie. S'adapter, c'est parfois trouver une solution à des problèmes techniques et matériels... Si le deuil se déroule normalement, l'idéalisation diminue progressivement et une image plus réaliste reprend sa place. Aider à l'accomplissement de cette troisième tâche se fait en restant à l'écoute de ce que cette adaptation signifie pour la personne endeuillée, en restant attentif aux difficultés qui surgissent.

**Quatrième tâche : donner une nouvelle place au défunt et réapprendre à aimer la vie.**

Cette tâche consiste à attribuer à la personne décédée une nouvelle place émotionnelle dans la vie. Progressivement, on mettra davantage d'énergie dans d'autres aspects de l'existence. Le terme de ce travail, c'est « intégrer », et non pas « oublier ». La personne décédée peut devenir présente, d'une autre manière, en étant source de force et d'inspiration.

**Quand est-on au terme d'un travail de deuil?**

Bien que ce soit difficile à préciser, on peut néanmoins retrouver les trois éléments suivants, intimement noués : 1. la plupart du temps, on se retrouve de nouveau à l'aise dans la vie, capable de jouir des petites joies de l'existence; 2. On affronte à nouveau les tracasseries, plus ou moins grands; 3. On est moins pris par la tristesse.

**Faire son deuil, vivre un chagrin**

Un guide pour les proches et les professionnels.

Manu Keirse

éd. De Boeck et Belin

### « L'enfant face à la mort »

Quelques lignes de cette formation à laquelle nous avons participé. Organisée par l'asbl Sarah, elle se déroulait en janvier au Cunic à Charleroi.

#### 1. Avant-propos

Avant 1960, l'enfant assistait dans la maison au « cycle de vie » (naissance-maladie-mort), il pouvait se familiariser avec la mort (toucher-vérifier...). L'enfant avait moins peur de la mort qu'aujourd'hui.

A l'heure actuelle, la mort se vit principalement à l'hôpital (30% seulement au domicile). L'enfant n'est plus en contact avec la mort, mais les questions restent !

Même le mot « mort » est difficile à exprimer. Attention aux justes termes avec les enfants : ne pas dire « il est parti... »  
Quand l'enfant pose une question, c'est qu'il cherche un sens, une réponse...

#### 2. L'enfant et sa conception de la mort

Dès son plus jeune âge, l'enfant va expérimenter des deuils. Quand l'enfant élabore psychiquement la notion de perte, de séparation, il entre dans le processus de deuil.

L'enfant s'attache à un objet fétiche parce qu'il est confronté tout le temps à la séparation. L'objet fait lien. Quand il y a rupture avec cet objet, l'enfant vit cela comme un deuil.

Dans sa famille, il expérimente que la mort va provoquer des bouleversements chez les adultes. Ceux-ci essaient de le préserver, mais l'enfant expérimente seul la mort : jusqu'où on vit et à partir de quel moment on meurt. Il a besoin de vérifier ce qu'est la mort en « martyrisant » des insectes etc...

Le premier sentiment que l'enfant ressent face à la mort est l'abandon, ce qui provoque un sentiment profond d'insécurité. Il est donc d'une grande importance de communiquer avec lui pour qu'il puisse trouver et donner un sens à la mort.

L'enfant a besoin d'échange verbal et non-verbal avec les adultes et d'une cohérence avec l'attitude et l'expression verbale. En effet jusque 8-9 ans, l'enfant perçoit d'abord le langage non-verbal. L'enfant nous lit et nous reproduit à 2 niveaux : corporel et verbal.

Il est important d'observer et d'écouter un enfant en deuil.

##### a. L'enfant de 0 à 6 mois :

Il subit la mort comme une absence. Il perd son référent. Il perçoit la tristesse des autres.

Le bébé a besoin de références olfactives. Il est sensible aux variations de l'environnement, tout passe par son corps d'où parfois le refus de s'alimenter.

##### b. L'enfant de 8 mois à 2 ans :

A 8 mois, il comprend son système familial et le visage inconnu lui fait peur.

Lorsqu'il y a perte de la personne proche, c'est très difficile.

L'enfant est dans un rituel de recherche. Il peut développer « l'hospitalisme » capacité à se laisser mourir.

L'enfant vit le deuil dans son corps (en refusant la nourriture, en ne marchant pas...). A ce stade, pour lui, si quelqu'un part, il revient.

##### c. L'enfant de 2 ans à 5 ans : âge préscolaire- socialisation

Période des « pourquoi ? »

Fascination pour tout ce qui est morbide.

C'est aussi l'âge de la pensée magique : imaginer les événements et les provoquer. C'est l'identification aux héros, aux personnages. L'enfant se sent responsable de ce qui arrive.

Il joue la mort, fait des cauchemars. S'il est confronté à la mort, il a besoin d'être rassuré sur le fait qu'il n'est pas responsable. Comme le langage est bien installé, attention aux mots justes !

d. L'enfant de 5 ans à 8 ans : développement des apprentissages

L'enfant comprend que la mort est un processus irréversible : tous les êtres vivants meurent donc lui aussi ! L'enfant commence à cacher ses émotions, à ne pas dire s'il a mal.

Le parent du même sexe devient un modèle d'identification. Si l'enfant est confronté au deuil de ce parent, il perd son modèle d'identification, et souvent, s'investit dans un rôle qui n'est pas le sien.

e. L'enfant de 8 ans à 12 ans : préadolescence

L'enfant se demande quand il va être grand, il se compare, il sent l'amorce de changements.

Le concept de la mort est intégré, mais certains concepts sont difficiles à comprendre, comme l'après-mort...

L'enfant a besoin de partager avec les adultes.

L'enfant confronté au décès vit cette absence de manière très douloureuse avec une notion d'injustice parce qu'il sent le besoin de la personne décédée. Il y a une grande fragilité d'identité.

f. L'adolescence :

Identification hors du système familial, expérimentation, test des limites..

Besoin et rejet de l'adulte.

Dans cette période instable, la mort est considérée comme une trahison et se vit très douloureusement. Il y a soit isolement- protection dans la chambre-, soit débordement émotionnel.

C'est l'âge où on joue la mort- par exemple, conduite dangereuse..-

L'âge où le paraître est très investi et donc le deuil ne va pas être très exprimé. Il est important de demander au jeune endeuillé ce qu'il souhaite dire ou garder de la personne décédée.

2. Des outils ? :

Le jeu est un moyen d'apprentissage et d'assimilation de ce qui se passe.

L'enfant « subit » le deuil. Dans le jeu, il reprend le contrôle sur les événements, il maîtrise la situation, il est acteur.

A travers le jeu, il essaie de résoudre ce qui le perturbe, le questionne.

Grâce au jeu, il peut s'identifier dans le rôle d'un héros qui tue pour le bien de l'autre (notion de justice), il met en scène la mort.

Il est important de bien l'observer et d'avoir l'esprit ouvert.

Dans les dessins des enfants, le noir et le rouge peuvent être des indices de mort et de morbidité. On peut observer comment il organise son espace, s'il se représente ou non. Le modelage peut aussi aider l'enfant à exprimer, il a l'avantage de pouvoir être construit et détruit facilement.

En conclusion, l'enfant ne demande pas à être rassuré mais à être entendu !

3. Quelques lectures pour adultes :

- Dis un jour, moi aussi je mourirai. Jacques Arenes - Ed. Fleurus.

- Parler de la mort avec votre enfant. Ligue des Familles, numéro spécial du Journal de votre enfant.

- La mort et l'enfant. Elisabeth Kübler Ross. Ed. Age du Verseau.

- Parler de la mort. Françoise Dolto

- Solitude et adolescence. Françoise Dolto

Signalons aussi les groupes de parole pour enfants et adolescents endeuillés organisés dans les différentes provinces.

Pour toute info complémentaire ou commentaire, vous pouvez nous contacter au 064/233719.

Béatrice Grégoire et Françoise Lange,

### Bibliographie destinée à accompagner les enfants confrontés au deuil

Voici quelques références de livres pour aborder la maladie et le deuil avec les enfants. Cette liste nous a été transmise par Atelier « Cancer et psychologie ».

#### Sur la mort en général

BRAMI Elisabeth, SCHAMP TOM: « Et puis après, on sera mort... », Seuil Jeunesse 2000. **(à partir de 5 ans)**

Des illustrations colorées dans le style de Magritte, un texte sobre et direct pour évoquer la pomme qui pourrit, la fleur qui se fane, la feuille d'automne, la mort d'un oiseau, d'un chat ou d'un lapin, la truite qui se retrouve dans la vitrine du poissonnier, la fourmi écrasée.

DOLTO TOLITCHE C.: « Et si on parlait de la mort », Gallimard Jeunesse/ Giboulées, 1999. **(5 ans et plus)**

Mettre des mots simples et clairs avec les enfants sur les situations de deuil et les réactions après.

LABBE Brigitte, PUECH Michel: « La vie et la mort », Les Goûters Philo, ed. milan, 2000. A lire avec les enfants pour réfléchir ensemble aux questions qu'ils se posent.

**(à partir de 6-7 ans)**

MERCIER - SCHUERMANS Béatrice : « Le jardin d'Aurélien » Nauwelaerts, 2000, à la Fédération Belge Contre le Cancer, **(5 ans et plus)**

#### La maladie d'un parent

LEBLANC Sophie : « Un dragon dans le cœur », Actuel Louvain

La Neuve, 1999, à l'asbl Cancer et Psychologie.

Une maman explique son cancer à sa petite fille qui exprime ses différentes réactions.

BENAMEUR Jeanne : « Si même les arbres meurent », roman, Thierry Magnier, 2000, **(10 ans et plus)**.

Deux enfants vivent le coma de leur père et cherchent à le soutenir et à le garder vivant près

#### La mort d'un animal

SEYVOS Florence : « Pochée », L'école des Loisirs Poche, Paris, 1994.

**(7 ans et plus)**

Pouc, l'ami de Pochée la tortue, meurt et Pochée est très triste.

VARLEY Susan : « Au revoir Blaireau », Gallimard 1987.

**(à partir de 5 ans)**

Blaireau est très vieux. Il meurt et ses amis se souviennent de ce qu'il a apporté à chacun...

VELTHUIS Max : « La découverte de Petit Bond », L'école des loisirs, Pastel, 1998

**(à partir de 3 ans)**

Petit Bond, la grenouille a trouvé un merle qui ne bouge pas. Cochonnet, Blanche la cane et le lièvre cherchent à comprendre. Finalement, ils organisent une fête d'enterrement.

VINCENT Gabrielle : « Cet été là », Casterman, collection Ernest et Célestine, 1994,

**(3 ans et plus)**

Célestine et Ernest rendent visite à Gazou, leur amie qui est malade et fait des séjours en cli-

nique. Ils se préparent à la séparation qui arrive quand Gazou meurt. C'est alors le temps du souvenir.

#### Le décès d'un frère, d'une sœur, d'un enfant.

ALEXANDER Sue: « Leïla », Bayard Editions/Centurion 1986. **(de 7 à 9 ans)** Dans le désert, Slimane a été pris par les sables. Son père, le cheik Tarik et sa sœur Leïla comprennent qu'ils ne le reverront jamais. Le père interdit de prononcer son nom Leïla enfreindra l'interdit; ainsi, Slimane peut encore vivre parmi eux: il faut raconter son frère pour le rendre présent.

AUDERSET Marie-José: « Maud et son secret », La Martinière, 1995. **(à partir de 3 ans)**

Maud vient d'apprendre que son amie Mélanie a été renversée et tuée par une voiture. Elle court se réfugier dans la forêt où elle allait avec son grand-père.

Seule, triste, elle se confie au vieux chêne, en lui racontant son amitié avec Mélanie, ses souvenirs. Peu à peu libérée, rassurée, elle retrouve le sourire.

BUCHANAN SMITH Doris: « Le goût des mûres », Gallimard Jeunesse, Folio cadet.

**(à partir de 9-11 ans)**

Tom et le narrateur sont deux amis inséparables. L'énergie de Tom est inépuisable, personne ne sait faire rire autant que lui. Et puis, vint le jour terrible où Tom meurt. Comment comprendre et accepter?

CAHOUR Chantal: « Adieu Benjamin! », Rageot, Cascades, 1995. **(de 11 à 13 ans)** Sophie ne verra plus jamais Benjamin, le petit frère qu'elle adorait, renversé par une voiture alors qu'il n'avait pas encore 7 ans. Comment surmonter un tel chagrin, aider ses parents à faire face?

CORMIER Robert: « La balle est dans ton camp », L'école des loisirs, 1994. **(à partir de 14 ans)** Henry est un adolescent seul au milieu d'une famille pauvre, perturbée et en deuil. Un père dépressif, une mère exténuée par le travail, un frère aîné mort dans un accident de voiture.

MOTTE M., MANSOFT F.: « Le dernier conte pour Calinou », Mame, 1993. **(à partir de 5 ans)** Calinou est à l'hôpital. Sa maman lui explique que chacun a un chemin à faire sur terre. Elle lui raconte l'histoire de Dieu qui a décidé de construire de magnifiques demeures dans le ciel pour accueillir tous les enfants qui mourraient. Calinou meurt paisible dans les bras de ses parents.

MICHELINE M., FREDERIC M.: « Tu seras toujours avec nous Calinou », Mame, 1993. **(à partir de 5 ans)** Adrien a 4 cousins dont Calinou qui est à l'hôpital car il a un cancer. Un jour, Adrien va chez ses cousins et il les trouve en larmes car Calinou est mort. Les jours passant, les enfants recommencent doucement à jouer, à rire,

mais ils se sentent mal à l'aise face à leurs parents qui sont lointains, qui ne rient plus. Ils pensent alors que leurs parents ne les aiment plus, ils leur reprochent de ne plus penser qu'à Calinou. François, un des enfants, refuse de se nourrir pour attirer l'attention de ses parents.

Il est emmené d'urgence à l'hôpital.

ROGER Marie-Sabien: « A la vie, à la ... », Nathan, Pleine lune 83, roman, 1998.

**(à partir de 9-11 ans)**

Le monologue intérieur d'un petit garçon qui sait qu'il va mourir. Il se bat contre la douleur qui souvient l'emporte, dialogue avec sa mère, son voisin, grand raconteur d'histoires. Peu à peu, le monde réel et celui des histoires se confondent au rythme de la fièvre et des rêves. La fin est décrite comme l'entrée dans un monde rêvé.

ZEEVAERT Sigrid: « Max, mon frère », Bayard Poche, 1998.

**(de 9 à 11 ans)**

Johanna et Max sont jumeaux, Un jour de vacances, Max tombe d'un arbre. Une radio révèle qu'il est atteint d'un cancer des os. La vie bascule d'un coup. Le livre relate la progression de la maladie, les phases d'espoir, de découragements, la réaction des proches, la mort de Max, et les gestes de la mère et de la sœur.

MASINI Béatrice: « Mon petit frère de l'ombre »

Lui, il vient même le jour, en plein

Le petit frère de Romain a disparu. À la maison ; on ne parle plus de lui. Mais pour Romain,



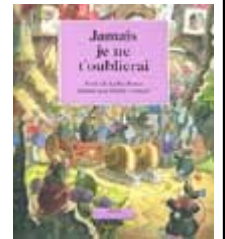
son frère est toujours là : c'est le petit frère de l'ombre, qui vient lui rendre visite de temps en temps, par surprise.

DEVOS Lydia

« Jamais je ne t'oublierai »

Le petit rat a perdu son père. Il est profondément triste.

Le hibou lui explique comment faire vivre le souvenir de ceux que nous avons aimés.



POL Anne-Marie

« La vie d'abord »

Après le suicide d'Hugo, dont elle était amoureuse, Stella, plongée dans ses rêves, ses fantasmes et ses regrets ne pourra se détacher du souvenir de celui qui n'est plus. Elle s'enfoncera dans le mensonge comme elle plongera dans la mer grise et froide, croyant vouloir mourir,



alors qu'elle souhaite juste exister. S'accepter et accepter la réalité, peut-être y arrivera-t-elle grâce à la présence rassurante et unique de Julien..

## Le suicide: parlez-en à cœur ouvert.

Le suicide est un problème grave dans notre société occidentale. Chaque jour, 7 personnes se donnent la mort dans notre pays et elles sont environ 10 fois plus nombreuses à faire une tentative de suicide. Le suicide est l'une des principales causes de décès, surtout chez les adolescents et les jeunes adultes

Le suicide est rarement une décision impulsive. La majorité des suicidés (environ 3 sur 4) ont fait connaître leur intention plusieurs semaines avant le passage à l'acte à travers une série de signaux tels que des déclarations verbales, des changements de comportement, etc. Il importe donc de les détecter. En effet, une réaction appropriée peut, dans la plupart des cas, stopper à temps le processus suicidaire.

Un série de facteurs protecteurs peuvent réduire le risque de suicide :

- Avoir de bonnes relations avec sa famille, ses amis, ses camarades de classe;
- Avoir la faculté de résoudre facilement les problèmes;
- Avoir une activité où l'on se débrouille bien (résultats scolaires, club sportif, mouvement de jeunesse, musique);
- Avoir un but ou un sens dans la vie;
- Savoir où trouver de l'aide et avoir le courage de se faire aider;
- Avoir la possibilité de parler de ses sentiments et de ses pensées avec d'autres;
- Avoir confiance dans l'aide que l'on vous apporte.

### Parler du suicide

Vous pressentez que quelqu'un de votre entourage nourrit le projet d'attenter à ses jours? Sachez qu'en tant que proche (ami, camarade de classe, parent), vous avez aussi un rôle considérable à jouer. Parler de l'envie de mourir est en effet la manière la plus efficace de désamorcer le processus qui mène au suicide. Mais il n'est pas donné à tout le monde de parler d'un sujet aussi grave. Tout le monde ne se sent pas en mesure de discuter avec quelqu'un qui songe à se suicider

Une brochure publiée par le Service Promotion Santé des Mutualités Libres tente de nous aider à mieux comprendre cette problématique et s'adresse en premier lieu à l'entourage des adolescents et des jeunes adultes vivant une situation de crise. Elle aborde entre autres les idées fausses qui circulent à propos du suicide, les facteurs de risque et les facteurs protecteurs, la reconnaissance des signaux, l'aide de professionnels, etc.

Pour obtenir cette brochure, il vous suffit de vous rendre sur le site et de commander le nombre de brochures que vous souhaitez.

Site web : [www.mloz.be](http://www.mloz.be)

Secrétariat :  
Béatrice Grégoire  
L'Amarelle-Pédiatrie de Jolimont  
159, rue Ferrer  
7100 La Louvière  
[Betb1962@hotmail.com](mailto:Betb1962@hotmail.com)

Siège social :  
Rue de la Franco-Belge, 55  
7100 LA LOUVIERE



## LE JOURNAL

[www.aph.be](http://www.aph.be)

Trésorier :  
Annick VAN DE MOOSDYK  
Tél/fax : 065/76.82.25  
Compte N° : 068-2167367-26  
[annickvdm@msn.com](mailto:annickvdm@msn.com)

Editeur responsable:  
Christian LIEUTENANT  
Président de l'Association